

SUÈDE

Les terres rares, filon pour une transition verte

La découverte d'un important gisement de terres rares en Suède laisse apparaître un espoir d'indépendance européenne dans l'industrie des métaux rares.



DÉCODAGE
FRANÇOIS HARDY

Le groupe minier suédois LKAB a annoncé jeudi avoir découvert un immense gisement de terres rares dans le Grand Nord suédois. Il s'agirait du plus grand gisement connu en Europe, avec plus d'un million de tonnes de métaux. L'annonce est forte. Elle a été faite à l'occasion d'une visite de la Commission européenne en Suède, dans le cadre de la présidence suédoise de l'Union européenne. Elle survient également dans un contexte où la dépendance actuelle de l'Union à la Chine et à la Russie apparaît de plus en plus problématique. Alors, coup de com suédois ou vraie révolution géopolitique ? Deux experts, contactés par *Le Soir*, font la lumière sur trois grandes questions que soulève cette découverte.

1 A-t-on trouvé des métaux rares européens ?

Non. La construction de smartphones est gourmande en métaux rares comme le nickel, le lithium et le cobalt, dont les principaux gisements se trouvent en Russie, en République démocratique du Congo et en Chine. Il ne s'agit pas de cela dans le gisement découvert en Suède. L'annonce pointe spécifiquement la découverte de « terres rares ». Il s'agit d'une catégorie cousine de celle des métaux rares. Toutes les deux font partie de l'ensemble des métaux critiques.

Les terres rares découvertes en Suède sont une famille de 17 éléments chimiques métalliques qui servent à faire des alliages. Les applications permettent, entre autres, de réaliser des aimants permanents pour les moteurs des véhicules électriques et des éoliennes.

2 Cela signifie-t-il une indépendance européenne ?

Potentiellement, mais à certaines conditions. Si la quantité annoncée (plus d'un million de tonnes de terres rares donc) est réellement importante, il faut nuancer le propos. « Il faut faire la distinction entre, d'un côté, les ressources, c'est-à-dire ce qui se trouve dans le sous-sol mais n'a pas encore été découvert, ou qui l'est mais n'est pas encore rentable, et, de l'autre côté, les réserves, soit ce qu'on sait



Catégorie cousine de celle des métaux rares, les terres rares sont utilisées dans les aimants pour les moteurs des véhicules électriques. © REPORTERS.

exister et qui peut être produit compte tenu de la conjoncture actuelle », explique David Haglund, professeur de relations internationales à l'Université de Colombie (Canada) et professeur invité à Sciences Po Paris. « Il faudra beaucoup de subventions gouvernementales pour faire passer les gisements de l'état de ressources à celui de réserves, et enfin de métaux produits. »

Raphaël Danino-Perraud, chercheur associé à l'Institut français des relations internationales, complète ce propos en posant les conditions d'une réelle indépendance européenne. « La découverte de ces terres rares est, certes, intéressante, mais il faudra surtout maîtriser chaque étape de la chaîne de valeur : l'extraction, la purification, le raffinage, la métallurgie et les alliages, jusqu'au recyclage, comme ce qu'il se passe aux États-Unis. » Pour être réellement indépendante, l'Europe devra donc investir dans le « tout-chez-soi », et non plus dans l'importation.

3 Un grand pas pour la transition écologique ?

Faute de mieux, oui. Parce qu'elle sera plus contrôlable, « la production de terres rares en Europe sera, environnementalement, plus vertueuse que les importations », confirme Raphaël Danino-Perraud. « Il y a vraiment une hypocrisie dans la stratégie actuelle : on ne veut pas construire de mines parce que c'est polluant mais, par contre, on importe massivement ces composants, quand ils ont pollué ailleurs. »

Par nature, l'exploitation minière n'est pas la plus propre des entreprises. « Mais comme pour tout dans la vie, il y a des compromis à faire ! », relève David Haglund. « Nous avons besoin de terres rares pour faciliter la révolution verte. Si nous ne voulons pas être pris en otage par des régimes tels que la Russie ou la Chine, nous devons nous tourner vers des sources d'approvisionnement plus fiables et un peu plus propres. » C'est tout l'intérêt que vise la dynamique nord-américaine de ce qu'on appelle le *friendshoring* : essayer de se fier à des pays en qui l'on peut avoir confiance et de se délier de pays inamicaux, même si son approvisionnement y est moins cher.

TCHÉQUIE

Lutte à trois pour le Château de Prague

Ces vendredi et samedi, les Tchèques iront aux urnes se choisir un nouveau président, voire une première présidente. Dans cette lutte serrée, la campagne se joue plus sur l'image des candidats que sur de véritables débats idéologiques.

ADRIEN BEAUDUIN
CORRESPONDANT À PRAGUE

À quelques jours du premier tour, trois candidats sont au coude-à-coude dans les sondages : l'ex-Premier ministre Andrej Babis, l'ex-général Petr Pavel et l'ex-rectrice d'université Danuse Nerudova. Un second tour les 27 et 28 janvier départagera les deux vainqueurs du premier tour.

Dans le régime parlementaire tchèque, la présidence a une valeur plus symbolique que politique, même si le président sortant, Milos Zeman, a souvent montré pendant ses deux mandats qu'il pouvait jouer un rôle important en interprétant librement la Constitution.

Le favori du premier tour reste Andrej Babis, qui tente son grand retour depuis la défaite de son parti aux législatives de 2021. En conquérant le Château de Prague, siège de la présidence, il pourrait manœuvrer pour mieux positionner son parti en vue des prochaines élections, quitte à jeter des bâtons dans les roues du gouvernement.

« Manager de crise », « Il aide », « Actif » proclament les affiches du candidat Babis, qui se présente comme proche des petites gens affectés par la crise. Boudant les débats avec les autres candidats, l'oligarque devenu politicien a préféré multiplier les rencontres avec ses fidèles et les interventions médiatiques bien chorégraphiées.

A chacun ses casseroles

Avec sa base électorale stable de 25 à 30 %, Babis devrait passer le premier tour, mais les sondages le donnent largement perdant au second tour, quel que soit son rival. Avec son style populiste et ses nombreux scandales, il est un personnage clivant qui suscite plus de rejet que d'adhésion. Son acquittement récent dans une affaire de détournement de fonds européens ne devrait pas y changer grand-chose.

Barbe et chevelure argentées, droit comme un piquet, calme et posé, le général Pavel, comme on surnomme Petr Pavel, est un candidat beaucoup plus rassembleur. Soulignant les difficultés liées à la guerre en Ukraine et à la crise socio-économique, l'homme de 61 ans promet de « rendre l'ordre et le calme » au pays.

Sa campagne met en avant une carrière militaire brillante qui l'a mené aux plus hauts postes : celui de chef d'état-major tchèque et puis celui de président du Comité militaire de l'Otan. En 1993,

son unité en ex-Yougoslavie avait sauvé 50 soldats français encerclés, ce qui lui a valu la Légion d'honneur.

Le seul hic, c'est que Pavel a commencé sa carrière dans l'armée tchécoslovaque communiste, rejoignant même le parti. S'il joue la carte du repentir et met en avant ses services à la Tchéquie démocratique, ce passé gêne encore certains électeurs.

Le duel pressenti entre Babis et Pavel a été interrompu par la montée en force de Danuse Nerudova dans les sondages début décembre

Le duel pressenti entre Babis et Pavel a été interrompu par la montée en force de Danuse Nerudova dans les sondages début décembre. Peu connue du public jusqu'à sa candidature, l'économiste et ex-rectrice d'université de 44 ans est venue brouiller les cartes grâce à une campagne mêlant de multiples rencontres sur le terrain et un usage habile des médias sociaux.

Avec son charisme et ses messages positifs, Nerudova a particulièrement séduit les jeunes. Elle mise sur son statut de néophyte en politique, son jeune âge et son genre pour se présenter comme « le changement qui mettra la Tchéquie en marche ».

Son succès grandissant a cependant suscité plus d'intérêt pour son passé, qu'elle voulait blanc comme neige, contrairement à ses deux rivaux. Elle a été éclaboussée par une affaire de doctorats express à prix d'or pour étudiants étrangers lors de sa gouverne à l'Université Mendel de Brno.

Cette histoire semble avoir freiné son ascension dans les intentions de vote, surtout que Nerudova a parfois eu du mal à faire face aux critiques dans les entretiens et débats. Ces derniers jours, elle a même délaissé sa campagne positive en attaquant de front Petr Pavel sur les médias sociaux.

Au-delà des attaques personnelles, la course présidentielle, qui oppose en tout neuf candidats, n'a pas offert de grands débats d'idées. Même parmi les trois favoris, il est difficile d'identifier des différences fondamentales dans les domaines privilégiés d'action du président, comme celui de la politique étrangère.

Si la campagne n'a pas été des plus excitantes, le décompte des voix pourrait bien tenir le pays en haleine samedi.



L'ex-Premier ministre Babis devrait passer le premier tour, mais les sondages le donnent largement perdant au second tour, quel que soit son rival. © EPA.